

Un soir de tempête.

17 janvier 2022

Je ne garde que de bons souvenirs de mon grand-père Gouache. C'était un homme jovial, d'une intelligence vive et d'une culture générale renversante, qui pouvait aussi entretenir un aménagement paysagé comme pas un. Il avait quitté sa France natale pour venir travailler au Québec, dans les années 50, après avoir complété son service militaire. Il était mécanicien de locomotive. La plaque que lui a remis le CN à sa retraite est d'ailleurs fièrement accrochée au mur de mon bureau.

Mon grand-père aimait l'astronomie, l'histoire, le cinéma, les bandes dessinées, mais surtout, et par-dessus tout, la France. Je l'entends encore me parler de sa patrie, du général de Gaulle et de Dédé Lamouche, son ancien camarade de classe. Il m'a appris la Marseillaise. Il vénérât Louis de Funès. À ce jour, il m'arrive de fredonner une comptine qu'il chantait pour me faire rire;

*Crotte de bique et Bonbon noir
Se battaient sur le trottoir
Pour un vieux chapeau troué
Que Crotte de bique avait trouvé.*

Je n'ai jamais réussi à trouver l'origine de cette grande chanson, qui, je ne peux qu'imaginer, roulait en boucle dans les cours d'école parisienne au début du dernier siècle.

Mon grand-père aimait la France, de tout son coeur, et ses petits enfants, de toute son âme. J'ai été son premier. Je suis né en décembre, en pleine tempête. Il m'en parlait souvent, de cette «putain de tempête». Souvent. Il détestait l'hiver. Autant qu'il aimait la France. Viscéralement et sans réserve. La seule fois que j'ai entendu mon grand-père sacrer, c'était un pelletant. Il avait épuisé son lexique de jurons français et était rendu aux mots d'église de sa terre adoptive.

La seule personne que j'ai rencontrée, depuis, dont la haine de la saison froide pourrait rivaliser avec celle de mon grand-père, c'est mon ami Simon. C'est une vraie personne, qui existe et qui s'appelle Simon. Ce n'est pas une façon lyrique de parler de moi à la troisième personne. C'est un être humain distinct de moi. Un autre Simon. On est deux personnes avec le même prénom. C'est bon?

Simon est un *snowbird* en devenir. Il le dit haut et fort. Je pense à lui à chaque première neige de l'année. Je le vois, dans sa fenêtre, dégonflé, courbé, blanc comme l'horizon. Le jour où il pourra fuir les tempêtes ne pourra arriver trop tôt dans sa vie.

Depuis que je le connais, on parle ici d'une dizaine d'années, l'hiver est un sujet de débat récurrent entre nous. Parce que moi, voyez-vous, j'adore l'hiver. C'est ma saison préférée. Ironiquement, je ne pratique aucun sport d'hiver. Aucun.

Je salue tous les skieurs du monde et je vous souhaite toute la poudreuse que vous désirez, mais moi, passer une journée à essayer de ne pas me casser une clavicule, je ne vois pas l'intérêt. Le ski est le seul sport où tous les participants, peu importe leur niveau, partagent la même piste. Aucune limite de vitesse, aucune voie réservée. Que tu sois un initié ou un débutant, tu empruntes la même pente. C'est absolument insensé. C'est comme s'il ne fermait pas les rues à la circulation pendant le Grand Prix de Monaco.

Je ne m'étendrai pas sur le ski de fond. J'en ai fait une fois. J'en suis venu à la conclusion que ça n'avait pas besoin d'être inventé. C'est trop d'effort pour la vitesse de pointe que tu peux atteindre. C'est comme courir dans le fond d'une piscine.

Je n'ai jamais fait de raquette. Je peux comprendre que c'est moins épuisant que de simplement marcher dans la neige. Mais c'est aussi beaucoup plus épuisant que de boire du chocolat chaud dans un chalet.

Je n'ai jamais fait de motoneige non plus, mais j'ai fait du Sea-doo une fois en République dominicaine et j'ai promis à mon coccyx que je ne recommencerais plus jamais.

Et ne me partez pas sur la pêche blanche. En gros, c'est attendre à -36°

Bref, à première vue, je n'ai aucune raison d'aimer l'hiver et ses contrecoups. Mais c'est plus fort que moi. J'aime l'hiver. J'aime le froid. J'aime le calme qui règne le lendemain d'un blizzard. J'aime le bruit de la neige que s'écrase sous mes pieds. J'aime plonger mon menton au plus profond de mon foulard, pour me réchauffer de mon propre souffle, ne serait-ce qu'une fraction de seconde.

En plus, j'exerce un métier d'hiver. Je pense que l'humour est un art de froid. L'humour réchauffe, revigore. Je suis convaincu que l'humour n'a pas été inventé sur une plage. La première blague de l'histoire a été racontée dans une grotte gelée. J'en suis certain. Deux chasseurs s'y étaient réfugiés pour se cacher du vent glacial. Entre deux grelottements, l'un a regardé l'autre et a murmuré : « Sais-tu pourquoi les castors ont la queue plate? »

Je remarque, année après année, que les spectacles les soirs de tempêtes sont toujours les plus vibrants. Il y a une frénésie dans l'air. Comme si la galère qu'on vient tous de traverser pour se rendre au spectacle nous rapproche automatiquement. Je me nourris de cette énergie. C'est spécial et ça me manque beaucoup, en ce moment.

Mon grand-père nous a malheureusement quittés avant de pouvoir me voir sur la scène. Je serais curieux de voir si je pourrais lui soutirer un sourire, un soir de tempête.

On se reparle dans un mois.

Simon
